

CONTROLE SOCIAL ET EXERCICE DE LA CITOYENNETE

Lors d'un entretien réalisé fin octobre à Paris, Rajagopal, responsable du mouvement gandhien « Ekta Parishad », partenaire historique de Frères des Hommes en Inde a tour à tour évoqué :

- *la situation actuelle de l'Inde,*
- *les relations entre l'Inde et le Pakistan,*
- *la disparité entre l'image de l'Inde à l'international et la réalité vécue par la grande majorité des indiens,*
- *« Janadesh » la marche d'Ekta Parishad en faveur des droits des ruraux (son déroulement, l'attitude des médias, l'organisation logistique, le rôle citoyen dans l'interpellation des gouvernants, les initiatives de soutien des bénévoles de FDH France, un appel à mobilisation des citoyens du Nord),*
- *la désobéissance civile,*
- *le micro crédit suite à l'attribution du Prix Nobel de la Paix,*
- *et...le Forum Social Indien.*

Propos recueillis et traduits de l'anglais par

Sabine Benjamin

Frères des Hommes France

27 octobre 2006

Comment décririez-vous la situation actuelle de l'Inde?

La situation de mon pays n'est pas bonne. Nous traversons une période très dure de la mondialisation. Actuellement, le Premier Ministre et son Cabinet sont occupés à disperser les ressources du pays au profit de compagnies internationales. Récemment, il y a eu énormément de revendications suite à l'important volume de terres données à la multinationale indienne « Tata ». Par ailleurs, huit ouvriers ont été tués à Calcutta, zone dirigée par le parti communiste qui a également donné des terres aux entreprises dont « Tata ». 30% du fameux fleuve Chilka ont été donné à des entreprises pour l'utilisation de l'eau.

De nombreux exemples glanés à travers tout le pays montrent que les paysans se suicident en masse. On en a recensé 1 500. Par ailleurs, dans de nombreuses zones du pays, des groupes armés sévissent.

Entre les suicides et les attaques des groupes armés, près de 50% de la population est confrontée à des problèmes graves. Pourtant, il semble que le gouvernement ne se sente absolument pas concerné par cette situation !

Qu'en est il des relations de l'Inde avec son voisin le Pakistan ? Votre premier ministre a récemment accepté l'invitation du président Musharaf à se rendre au Pakistan ? Y voyez vous un signe de détente entre les deux pays ?

Nous avons une relation particulière avec le Pakistan. Dans les deux pays, les politiques font tout pour faire de l'autre pays, un ennemi. Les deux gouvernements utilisent cette tactique. Le président Musharaf fait de l'Inde un ennemi très puissant et utilise cet argument pour développer son armée. L'Inde en fait de même.

Le terrorisme est toujours de l'autre côté de la frontière ! Pour le contrer, nous devons donc développer notre armement et notre armée ! C'est la technique utilisée par les deux pays, depuis des années.

Comme ces deux états sont très nationalistes, ils veulent protéger leur nation à n'importe quel prix. Ils pensent que protéger la nation c'est se protéger de l'ennemi de l'autre côté, plutôt que de protéger la population, de l'intérieur.

De nombreux incidents sont venus envenimer les relations entre l'Inde et le Pakistan. Le climat est devenu très tendu. Nous nous demandions si finalement nos deux chefs d'état se rencontreraient et finalement ils l'ont fait à Cuba. Ils ont ensuite annoncé qu'ils allaient poursuivre ce dialogue.

Alors que ce discours est tenu, en ce moment il y a une grande campagne dénonçant la responsabilité du Pakistan dans les attentats de Mumbai en juillet dernier ?

Les attentats de Mumbai ont été un nouvel incident qui a renforcé le pouvoir législatif indien qui dit avoir des preuves de la responsabilité du Pakistan. Tous les jours, les journaux nationaux en parlent. Ces attentats seraient liés à des terroristes pakistanais.

De toutes façons, dès que quelque chose arrive en Inde, on accuse les pakistanais et inversement ! Ceci fait partie du jeu !

Cela dit, il faut savoir que les USA exercent des pressions sur le président Musharaf afin qu'il favorise le dialogue avec l'Inde. La lune de miel entre le Pakistan et les USA est terminée ! Les USA souhaitaient que le Pakistan se batte contre l'Afghanistan. De plus, ces mêmes USA n'ont pas réussi à capturer Ben Laden alors ils sont très déçus par le Pakistan !

Le problème est que l'Inde et le Pakistan n'échangent pas sur le combat à mener contre la pauvreté.

Les discours de nos gouvernants tournent toujours autour de la condamnation du terrorisme et les moyens à engager pour le combattre. Ces discussions sont loin des préoccupations des gens ordinaires des deux pays.

Le terrorisme et tout ce que cela implique en matière de renforcement de l'armée et de la sécurité autour des ministres et des membres du parlement, vise simplement à protéger la classe dirigeante. En Inde, les très fortes disparités sociales et économiques ne cessent de croître et cela mène à des violences que vous ne pouvez condamner que si vous les qualifiez d'actes terroristes.

Le mot terrorisme est maintenant utilisé pour tout et n'importe quoi !

Lorsque des organisations de la société civile se manifestent et remettent en cause des actions du gouvernement, on qualifie très vite leur attitude d'activités terroristes.

Mon problème est que la démocratie est en danger en Inde comme au Pakistan. Certes au Pakistan, il n'y a pas de démocratie mais l'idée de l'émergence de la démocratie est en danger car des dépenses considérables sont faites au nom de la lutte anti-terroriste.

L'Inde trouve également que « la menace de l'extérieur » est un sujet facile à manier. On parle de la menace du Pakistan et du Bangladesh ! On est toujours sous le coup de menaces !!

Ainsi, nos dirigeants ont toutes latitudes pour augmenter les dépenses militaires et policières.

D'un côté, la démocratie est menacée et de l'autre les pauvres le sont également. En effet, ils ne peuvent pas se soulever et demander ce qui leur revient. Cela est également appelé «activités terroristes» ou «activités anti-nationales».

A leurs yeux, qui compose la Nation ? Les riches et les puissants ! Les pauvres ne font pas partie intégrante de la nation et dès qu'ils s'expriment, on considère leurs propos comme des propos contraires au bien de la nation !

Vous qui voyagez beaucoup, comment percevez-vous la forte disparité qui existe entre l'image de l'Inde à l'international et la réalité vécue par la grande majorité du peuple indien ?

Au cours des 10 dernières années, l'image de l'Inde s'est radicalement transformée dans le monde. Les gens voient l'Inde comme une super puissance et comme l'un des plus gros marchés, après la Chine. De nombreux pays souhaitent y faire des investissements. Le gouvernement a donc donné la priorité à un certain type d'infrastructures. Vous avez des centaines de centres d'appel où les jeunes sont formés pour parler l'anglais avec un accent américain. Des millions de la Banque Mondiale ont été investis dans la construction de routes. Vous avez de grandes infrastructures électriques afin de fournir les complexes industriels en électricité.

Ceux qui détiennent le pouvoir ont bien compris que cette image joue en leur faveur.

Pour les plus pauvres cette situation est devenue très problématique. Lorsque vous avez une image de superpuissance, de plus en plus d'agences de financement du développement refusent de vous soutenir, alors qu'en même temps, le gouvernement n'investit qu'en fonction des intérêts des riches et dans certaines infrastructures.

Il y a là une contradiction qui touche de plein fouet les gens ordinaires.

Voilà pourquoi le thème central de mon combat est le droit à la terre et la réforme agraire.

70% des indiens vivent en milieu rural alors qu'en France c'est le cas pour 4 ou 5% des français. En Inde, ils sont soit paysans, soit ouvriers agricoles alors que le gouvernement n'investit que dans l'industrie qui prend les terres cultivables indispensables à la population. Les terres ont été données gracieusement aux multinationales et entreprises nationales. Des centaines de milliers d'hectares ont ainsi été saisis. Les pauvres ne reçoivent aucune aide du gouvernement. Les pauvres n'ont pas de terre, seul moyen de survie dont ils disposent. Ceci explique le nombre croissant de suicides recensés dans le pays. La forte progression de la violence et du nombre de suicides c'est l'autre visage de l'Inde que trop peu de gens connaissent.

C'est dans ce contexte que vous préparez Janadesh votre marche en faveur du droit des ruraux « à vivre et travailler dans la dignité ».

Le déroulement de cette campagne est le suivant. Organiser Janadesh au niveau de la région, des états puis, au niveau national.

Nous avons donc sélectionné un district appelé Dumeria où 3 000 personnes ont fait un sit-in devant le bâtiment du « district collector ». Pour nous, la question était de savoir si les gens peuvent contrôler l'administration au niveau des districts avant même de parler d'un contrôle au niveau des états régionaux puis au niveau national.

Nous avons donc décidé de mener une action au niveau d'un état où nous avons mené une action dont le nom signifie « Occupez le chemin et restez y ! ».

C'était à Pathna les 24 et 25 septembre derniers. 4 500 personnes sont venues sur la route. Il pleuvait à torrent et personne n'a bougé ! Tout le monde s'est assis et le gouvernement s'est demandé comment ces gens pouvaient rester ainsi assis sous la pluie en disant, « nous ne bougerons pas tant que nos demandes ne sont pas entendues ! » Cela a été très porteur. Le fonctionnaire chargé des questions de la terre nous a reçu pour une discussion qui a porté ses fruits. Il s'est engagé à respecter les droits des pauvres et à leur attribuer les terres qui leur reviennent.

Pour la «Chetawani Yatra», 400 personnes se sont rassemblées à Gwalior et ont marché sur 350 kilomètres jusqu'à Delhi. Ceci était le dernier avertissement au Premier ministre. Alors que ces marcheurs progressaient sur la route, 800 personnes manifestaient à Delhi.

Chaque personne a donc marché chaque jour sur 20 à 25 Km. Les populations et les médias locaux se sont beaucoup mobilisés à nos côtés.

Les 800 manifestants à Delhi nous ont également permis d'obtenir une couverture médiatique intéressante et complémentaire. Des gens extérieurs au mouvement sont venus nous témoigner leur solidarité.

500 lettres ont même été envoyées du monde entier. Cela a été ce que l'on peut appeler un succès.

Suite à ces actions, le Premier ministre a demandé à un de ses conseillers les plus proches de nous rencontrer. Nous avons eu une très longue discussion. Il nous a indiqué qu'il souhaitait que nous collaborions à leur travail sur le sujet, mais nous savons bien que c'est une méthode pour casser notre lutte. Nous les avons donc invités à marcher avec nous !

Le dernier jour, nous avons marché en direction du Parlement. La police a arrêté notre marche. Certains ont dit que dans l'histoire de l'Inde c'est la première fois que la police s'est présentée sans armes. Ils n'avaient même pas un bâton à la main ! Ils attendaient. Nous nous sommes assis. Cela rassure les gens car nous ne les invitons pas à se battre. C'est une lutte intellectuelle. Nous disons aux dirigeants « ce que vous faites n'est pas bien et nous le dénonçons, mais sans violence ». Nous menons un combat moral.

Ceci était un dernier avertissement au gouvernement. Nous leur avons dit « si vous voulez agir faites le, sinon vous serez confrontés à Janadesh ».

Nous préparons donc l'organisation de Janadesh. 25 000 personnes vont venir à Gwalior en octobre 2007. Il n'y a aucun doute là-dessus et nous demanderons à

25 000 personnes dans le monde d'adresser une lettre à nos autorités. Nous organisons la fabrication de 25 000 cartes postales dans le pays afin qu'elles soient également adressées au Premier Ministre par des citoyens indiens. Nous organisons une collecte auprès de 25 000 enfants, des jeunes ruraux et urbains qui vont donner entre 1 à 5 roupies.

La presse vous soutient elle dans ces actions ?

Les médias au niveau local sont d'un réel soutien. Si vous aviez pu voir l'ampleur de la couverture médiatique que nous avons eu lors de la marche de Gwalior à Delhi ! Tout le long du parcours les médias ont été très présents.

La presse nationale est très différente. Elle est à l'affût d'informations qui jouent sur le sensationnel. Peut être la question de la terre ne relève t'elle pas de ce critère ! Quand les paysans se suicident, là ils écrivent des articles mais ils n'expliquent pas vraiment les causes de ces suicides. Quand les gens se battent pour l'accès à la terre, ils ne couvrent pas nos actions. Durant la Marche, des gens de la classe moyenne nous ont soutenus. Je me rappelle d'enfants qui ont fait la queue pour me donner une roupie, de jeunes gens qui en ont fait de même pour exprimer leur solidarité, idem pour des businessmen !

Partout, dans de nombreux villages, nous n'avons pas eu à faire la cuisine !

400 personnes ont ainsi été nourries par les gens qui avaient collecté du riz, de la viande et de l'argent. Nous avons été très bien accueillis tout le long du chemin.

Beaucoup ont manifesté leur envie de rejoindre notre mouvement car ils ont compris que notre mouvement est sincère. Nous nous battons pour les droits des gens et non pour prendre le pouvoir. Il y a énormément d'organisations qui se battent mais leur but est d'accaparer le pouvoir.

Nous, nous souhaitons que justice soit rendue aux plus pauvres. Nous avons donc constaté l'émergence d'un soutien de la classe moyenne et des médias. Pour résumer, je dirais que Janadesh s'enclenche bien.

Les gens trouvent notre démarche intéressante mais l'Inde est un grand pays et pour atteindre le moindre de ses recoins, c'est difficile !

La Banque de Grains, les fonds des Villages et le fonds Janadesh sont des éléments importants dans l'organisation de Janadesh, qu'en est'il ?

Récemment j'ai visité un village très reculé de l'état du Mathya Pradesh. Depuis Gwalior, nous avons parcouru 152 Km en voiture en quatre heures sur de très mauvaises routes. Dans ce village, 300 personnes étaient assises et préparaient Janadesh.

Il s'agit de tribaux, c'est un village indigène. Il y avait des drapeaux d'Ekta Parishad partout ! Ils nous ont invités à aller dans leurs maisons. Nous en avons donc visité quelques unes. Il y avait des jarres pleines de riz, de graines... et ils étaient très fiers de dire « *voici notre contribution à Janadesh. Quand chaque jarre sera remplie, nous mettrons son contenu dans un grand sac et nous recommencerons.* » Toutes les familles sont impliquées. Avant de préparer les repas, chaque membre de la famille prend une poignée de riz ou autre aliment et la met dans la jarre. En cinq jours, ils l'ont remplie.

Par ailleurs, ils ont des tirelires où ils mettent chaque jour une roupie. Voyant cela, je leur ai demandé ce qu'ils allaient en faire une fois pleine. Ils m'ont dit

qu'ils les briseraient, ils compteraient et mettraient la somme dans « le fonds Janadesh du village ».

En ce qui concerne les contributions de cette région, les villageois ont décidé que tous les participants à Janadesh ne dépendront pas de nous. Ils viendront avec 90 roupies chacun dans leur poche afin de disposer de 10 roupies par jour pour acheter quelque chose à manger. Outre cette organisation réalisée par les groupes, nous préparons plus largement les réserves en argent et en graines qui seront laissées aux familles des marcheurs afin de leur permettre de subvenir à leurs besoins. Les enfants doivent manger quand les parents seront en train de marcher.

Dans de nombreux villages, des enfants expriment le souhait de participer à Janadesh. Nous sommes en train d'étudier la possibilité d'intégrer 200 enfants à la marche.

Cela pourrait être délicat du fait que nous risquons de manquer de nourriture et d'eau. Cela dit, nous avons été très touchés par leur grand enthousiasme. Cela va être complexe mais nous allons tout faire afin de ravitailler comme il se doit les marcheurs en eau, nourriture, commodités...

Pourriez-vous nous expliquer ce que vous entendez par « désobéissance civile » et comment elle s'intègre à l'exercice d'une citoyenneté responsable ?

Gandhi nous a appris que si vous coopérez avec n'importe quel système vous contribuez à l'injustice. Alors que devez-vous faire ? Vous pouvez ne pas coopérer, vous pouvez dire je ne vais pas coopérer avec l'Etat car ce n'est pas un Etat juste. Un des moyens pour montrer votre désaccord est donc la non-coopération. Et c'est cette non-coopération que nous avons appris du Mahatma Gandhi.

Par exemple il disait, « Je ne paierai pas d'impôt et je n'obéirai pas à vos ordres ». L'Etat compte sur l'obéissance de ses sujets et chaque citoyen est censé obéir aux ordres de l'Etat mais si une loi est anti-pauvre, pourquoi devriez-vous y obéir ?

Plutôt que de se dire que si vous êtes indiens vous devez obéir aux lois du pays, on doit se demander si la loi est bonne ou non et au nom de quels intérêts elle a été passée.

Par exemple, les lois indiennes sur les forêts donnent clairement le pouvoir au Département des forêts et non au peuple. La loi indienne sur l'extraction minière donne le pouvoir aux entreprises de forer, sans compensation pour les pauvres. La loi sur l'acquisition des terres donne droit aux autorités locales de prendre les terres pour la attribuer à des entreprises. Quand on regarde toutes ces lois, on se demande pourquoi il faudrait leur obéir car elles sont toutes anti-pauvres et anti-tribaux.

Il faut avoir le courage de se lever et de dire « Je refuse d'obéir ». Je ne suis plus un citoyen obéissant de ce pays. J'obéis sur le principe mais ces lois que vous avez faites, je n'y obéis pas. Je crois que tout citoyen indien, pakistanais ou français doit se demander si les lois et les règles auxquelles il doit obéir sont en faveur du plus grand nombre ou bien de quelques uns.

La désobéissance civile se situe à ce niveau.

Je décide de ne pas obéir aux ordres de l'Etat car l'Etat est en faveur de groupes de gens et non de tous. Ceci irrite l'Etat, au même titre que les mères sont en colère lorsque leurs enfants ne les écoutent pas.

Vis à vis de l'état, ceci est une méthode véritablement non violente. « Je refuse de faire partie du système, je ne coopère pas donc, je désobéis ». Vous pouvez faire ce que vous voulez mais je ne prendrai pas les armes, je ne serai pas violent mais je désobéirai aux ordres injustes de l'état.

Que vous soyez militaire, agent de police, médecin n'avez-vous pas de conscience ? Alors utilisez-la dès que nécessaire ! Désobéissez à des ordres injustes et obéissez lorsqu'ils sont justes ! Un jour on a demandé à Gandhi ce qu'est la démocratie, il a répondu « *La démocratie réside dans la capacité des gens de contrôler l'Etat quand il y a abus de pouvoir.* » Aujourd'hui que ce passe t'il à travers le monde ? De nombreux responsables politiques abusent de leur pouvoir. Alors que le peuple n'a pas la capacité de contrôler le pouvoir, on peut se demander pourquoi le peuple élit des responsables politiques ! Si vous utilisez votre droit de vote, vous devez aussi avoir le pouvoir de contrôler le pouvoir sinon, c'est comme si vous achetiez un éléphant et que vous ne pouviez le contrôler. Il pourrait détruire votre maison ! Si on veut que la démocratie fonctionne correctement et que les ressources nationales soient gérées correctement, chaque citoyen doit être pro-actif ! !

Quels commentaires avez-vous à faire sur l'attribution du Prix Nobel de la paix au créateur du micro-crédit et à la Grameen Bank ? Que pensez-vous de cet outil présenté par beaucoup comme une panacée de lutte contre la pauvreté ?

Nous sommes tous heureux que le Prix Nobel ait été attribué à Yunus car le micro-crédit a été une idée très novatrice pour lutter contre la pauvreté. Mon problème est que ce système ne met pas l'état face à ses responsabilités. Vous demandez à des pauvres de collecter des fonds et de les utiliser correctement. C'est une bonne technique mais dans quelle mesure cela met-il l'état face à ses responsabilités ? Si nos actions contribuent à ne pas mettre l'état face à ses responsabilités ou si nos actions l'aident à ne pas l'être, cela me pose un réel problème.

De plus, le micro-crédit a-t'il vraiment résolu la question de la pauvreté ou est il une extension du marché pour les multinationales ?

En Inde, j'ai pu voir de nombreux bénéficiaires du micro-crédit vendre dans leurs petites échoppes des produits manufacturés de multinationales. Ils en retirent certes une petite commission mais dans ce cas, dans quelle mesure le micro-crédit devient il un outil d'expansion pour les compagnies nationales et multinationales ?

C'est pourquoi, dans ce contexte je me bats pour une distribution équitable de la terre. En effet, à travers cette redistribution, on peut créer des revenus pour les familles afin qu'elles puissent acheter ce dont elles ont besoin.

Pourquoi ne recherche t'on pas une solution permanente pour générer des revenus plutôt que de pousser les plus pauvres à épargner le peu d'argent qu'ils ont afin qu'ils achètent ensuite des produits de multinationales ?

D'un côté, je suis content de l'attribution du prix Nobel car c'est une forme de reconnaissance d'une idée novatrice et il méritait d'être reconnu mais le micro-crédit en soit doit faire l'objet de toute notre attention notamment dans la manière dont il est utilisé. Partout sur cette planète, des gens ont intégré ce système mais ils ne sont pas dans une logique de lutte contre l'état. Ils sont enserrés dans la gestion des quelques sous et ne sont pas en mesure de lutter contre des sujets plus larges tels que la corruption, l'injustice, l'exploitation, l'exercice de la citoyenneté.

Le micro-crédit est avant tout une action économique et à moins que cela devienne une action politique, son effet ne sera que très, très, très limité.

Il est important aussi de passer du micro-crédit à la micro-entreprise car avec le micro-crédit vous ne créez pas d'argent neuf, vous tournez toujours avec votre propre argent. On garde et on donne. Cela donne une image erronée de ce qui se passe dans les villages. Les autorités locales se disent que les villageois s'en sortent avec leur propre argent alors ils estiment ne pas devoir les soutenir !

Je crois vraiment qu'aucune de nos actions ne doit dispenser l'état d'assumer ses responsabilités. Les gens ne doivent pas être les seuls à tenter de s'en sortir. L'état doit aussi jouer un rôle dans la vie des plus pauvres et ne pas exclusivement agir en faveur des multinationales.

L'état opprime le peuple et lui demande conjointement de se débrouiller en économisant ce qu'il peut pour survivre ! Ce petit jeu ne devrait pas être permis !

Votre marche Janadesh a justement comme visée de permettre à des citoyens de mettre l'état face à ses responsabilités ?

Janadesh va être une grande action où le peuple et le pouvoir étatique vont se retrouver face à face et nous savons que lorsque l'état est remis en question, il peut être très répressif. On a pu voir ce qui s'est passé en Chine. Lorsque le peuple l'a mis en cause le pouvoir a été jusqu'à envoyer les chars. En Inde, cela ne sera sûrement pas aussi radical car il existe encore un espace démocratique qui permet aux gens d'agir. C'est pourquoi pour une action telle que Janadesh qui soulève un sujet crucial tel que la lutte contre la pauvreté, il est important qu'une attention internationale nous soit portée car cela ne sera pas facile.

En dehors de ce que nous allons faire en Inde, il y aura des groupes composés de journalistes, de militants... qui ne seront pas forcément en mesure de faire beaucoup pour nous mais qui, par leur vigilance nous aideront au bon déroulement de Janadesh.

Je demande donc que « l'œil du monde » soit fixé sur Gawlior le 2 octobre 2007 et ce, jusqu'à notre arrivée à Delhi. Le gouvernement n'osera pas être trop répressif et sera plus à même de négocier et enclin à se saisir de la question posée.

Janadesh doit devenir un exemple sur la possibilité pour le peuple de gagner et de faire assumer ses responsabilités à l'état. Nous devons occuper les espaces démocratiques, développer la capacité d'agir des gens et rendre le pouvoir du peuple plus grand que le pouvoir de l'Etat. La communauté internationale peut nous aider dans ce cheminement.

Que pensez-vous de l'initiative prise par les bénévoles de FDH de lancer l'opération de prise d'empreintes de pieds pour symboliser le soutien de citoyens français à Janadesh ?

C'est excellent et quand je parle de ces réalisations en Inde, ils rient et trouvent que c'est une idée intéressante et un peu folle, des gens qui mettent vraiment leurs pieds dans la peinture puis sur un bout de tissu !! Je fais connaître toutes les initiatives prises partout dans le monde, en terme de campagne de lettres, de collecte de fonds, de marche, de prise d'empreintes de pieds et nous sommes très heureux de tout cela.

Quand les gens savent que nous bénéficions d'un soutien à l'étranger cela renforce leur confiance ainsi que leur fierté d'agir.

La prise d'empreintes de pieds est une idée fantastique, surtout si ces banderoles sont apportées à l'ambassade d'Inde à Paris puis en Inde. C'est un exemple concret du type de soutien qui peut être apporté à Janadesh. Je crois que cette idée a beaucoup plu dans d'autres pays européens et qu'elle va être reprise ailleurs !

Qu'auriez-vous envie de dire aux citoyens occidentaux pour qu'ils participent à cette mobilisation autour de Janadesh ?

Un des problèmes auquel la communauté internationale est confrontée c'est la violence. Qu'on l'appelle terrorisme ou violence, tout le monde est concerné par ce phénomène de montée de la violence. La violence est le résultat d'un échec du modèle de développement. Pourquoi des gens brûlent-ils des voitures dans la banlieue de Paris ?

Le modèle de développement très inégal en est la cause centrale.

Les ressources sont exploitées pour enrichir quelques uns et le prix à payer est de rendre des millions de personnes pauvres. Le conflit réside entre ceux qui possèdent et ceux qui n'ont rien. Entre les chanceux et ceux qui ne le sont pas.

Alors mon message serait, c'est vrai qu'il y a une flambée de violence mais attention, réveillez-vous ! C'est dans votre propre intérêt, changez.

Dans les pays du Sud mon message est de dire. Si vous créez tant de pauvreté en milieu rural, les gens sont dans l'obligation de migrer vers les villes qui ne peuvent plus absorber tant d'individus. De plus en plus de bidonvilles voient le jour. L'exemple du Brésil est en cela très significatif. Tant de gens y vivent dans des bidonvilles alors que la terre est totalement contrôlée par les multinationales nord-américaines ou d'autres pays étrangers. Distribuez la terre et vous soulagerez le poids qui pèse sur les villes. Vous pourrez vivre dans des villes plus propres, plus vivables. Donnez des terres au peuple ! Rendez la vie plus décente et confortable dans les campagnes afin que les ruraux puissent retourner en milieu rural et rendre leur et votre vie plus agréable. Plus vous leur ferez la vie dure, plus ils rendront la vôtre difficile. Alors ne vous plaignez pas !

Certes, mais vous, vous prônez la non-violence comme forme de résistance

Malgré tout ce que nous avons décrit du contexte, de sa violence et de son injustice, nous, nous proposons effectivement de lutter contre de manière non violente. Dans un monde où les abus, les violations des droits, les disparités

économiques, les bidonvilles... augmentent nous vous proposons de résoudre ces problèmes dans la non violence. Mais si vous ne nous soutenez pas dans cette démarche de lutte non violente alors ne pleurez pas sur la montée des violences. Que chacun assume ses responsabilités ! La communauté internationale doit comprendre que cette question est cruciale. J'espère que les citoyens indiens, dont les urbains ainsi que les citoyens des pays dits « développés » vont se réveiller et répondre à ces appels. Ceux qui vivent bien sont ceux qui bénéficient au mieux du monde et non les propriétaires !

Le Forum social indien va bientôt se tenir, comment allez-vous y participer et quels seront les thèmes et actions privilégiés ?

Le Forum Social Indien (FSI) va être un très grand événement. Environ 56 000 personnes sont attendues de tout le pays et d'autres pays asiatiques. Nous comptons instaurer une relation indo-africaine et afro-asiatique car ces dernières années cette question a été peu abordée. Nos relations passaient toujours par l'Europe ou par les USA. Nous avons décidé de consacrer énergie et efforts à la construction de cette relation afro-asiatique. Ceci sera un grand événement !

Ekta Parishad va organiser une grande manifestation sur la question de la terre à laquelle des milliers de personnes vont participer. Non seulement des militants mais également des artistes et des journalistes. En effet, nous souhaitons mener un débat sur les questions liées à la terre qui sera suivi de performances artistiques afin de créer une sorte de « Théâtre du peuple ».

Notre plus grand événement sera destiné aux jeunes. Car nous souhaitons les impliquer dans ce Forum Social.

Nous allons installer une tente Janadesh où tous ceux qui le souhaiteront pourront accéder à des informations et profiter des spectacles. Nous allons familiariser l'opinion publique et la presse au terme Janadesh et ce qu'il implique.

Nous allons organiser un événement avec Frères des Hommes et PILER sur « Désarmer pour combattre la pauvreté ». En effet, l'armement et les questions militaires sont essentielles. Nous devons étudier comment les dépenses militaires peuvent être réduites afin de contribuer à financer la lutte contre la pauvreté. Nous allons y convier d'autres organisations afin d'élargir le débat et de toucher un maximum d'acteurs.

Je pense que le FSI sera un événement important.

Après le FSI, nous regarderons tous vers Nairobi où le prochain Forum Social Mondial se tiendra.

Notre planning d'actions est donc très chargé car après le FSM de Nairobi, nous mettrons toute notre énergie dans la préparation de Janadesh. Les mois qui viennent sont donc une période jalonnée de nombreux événements très importants !